Migration et stéréotype

Le cas des juifs russes au royaume de Pologne à la fin du XIX^e siècle

François Guesnet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/56>

DOI : 10.4000/monderusse.56

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 505-518

ISBN : 2-7132-1383-5

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

François Guesnet, « Migration et stéréotype », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 41/4 | 2000, mis en ligne le 15 janvier 2007, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/56> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.56>

FRANÇOIS GUESNET

MIGRATION ET STÉRÉOTYPE

Le cas des juifs russes au Royaume de Pologne à la fin du XIX^e siècle

LE XIX^e SIÈCLE FUT PROFONDÉMENT MARQUÉ PAR DES MIGRATIONS DE MASSE, de nature, d'orientation et d'ampleur très variées. Ceci vaut également pour les processus migratoires des juifs européens. La plus grande partie de la diaspora européenne se trouvait alors dans les territoires antérieurement polonais, échus à l'Empire russe, à l'Autriche et à la Prusse. Leurs descendants formaient le plus gros des quatre millions de juifs qui traversèrent l'Atlantique dès le milieu du XIX^e siècle, prenant ainsi part à l'exode qui conduisit 20 millions d'Européens vers le Nouveau Monde¹.

Mais les juifs d'Europe orientale ont participé à d'autres processus migratoires, souvent antérieurs au courant transocéanique. Citons l'exode des petites villes vers les plus grandes, des régions au dynamisme économique faible vers les nouveaux centres industriels, les migrations vers les grandes capitales : Vienne, Berlin, Varsovie, Budapest, ainsi que vers Lodz². Chacune de ces migrations inter-régionales avait son caractère propre. Les juifs galiciens s'établirent en Hongrie et en Bukovine, les juifs volhyniens et podoliens, au sud de l'Empire russe dans le cadre d'un vaste

1. Pour la meilleure vue d'ensemble récente des processus migratoires des juifs européens au XIX^e siècle, cf. Aubrey Newman, Stephen W. Massil, eds, *Patterns of migration. Proceedings of the International Academic Conference of the Jewish Historical Society of England and the Institute of Jewish Studies, University College, London*, Londres, 1996.

2. Pour l'Europe centrale et orientale, voir Artur Eisenbach, « Mobilność terytorialna ludności żydowskiej w Królestwie Polskim », in *Spółeczeństwo Królestwa Polskiego*, Varsovie, 1965, vol. 2, pp. 177-316; Maria Nietyksza, « Demograficzne aspekty urbanizacji : Królestwo Polskie 1870-1914 », in *Przeszłość Demograficzna Polski*, 16, 1985, pp. 52-73; Richard H. Rowland, « Geographical patterns of the Jewish population in the Pale of settlement in late nineteenth-century Russia », *Jewish Social Studies*, 48, 3-4, 1986, pp. 207-234.

programme de colonisation agricole³. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les juifs est-européens émigrèrent vers les grands centres urbains d'Europe centrale et occidentale, transformant les communautés existantes, comme on a pu le montrer pour Vienne, Berlin, Paris, Londres et pour d'autres communautés⁴.

C'est le cas des « Litvaks » qui sera présenté ici. Ces juifs venus de Russie dans le Royaume de Pologne étaient ainsi nommés à cause de l'origine lituanienne d'une partie d'entre eux. Cette désignation reprend un vieux sobriquet donné à leurs coreligionnaires par les juifs de Pologne centrale. Ce fut un processus migratoire d'une grande ampleur qui changea profondément le pays d'accueil. La situation politique qui suivit l'assujettissement de la Pologne irrédentiste après le soulèvement de 1863 détermina fortement la perception des changements dans les rapports de forces entre nationalités et cultures, y compris la perception de l'immigration des juifs russes.

Mais le terme même d'*immigration* convient-il au cas des juifs russes venus au Royaume de Pologne? Cette entité administrative faisant partie de l'Empire russe, ne faudrait-il pas plutôt parler de migration interne? Rappelons brièvement quelques données élémentaires concernant le Royaume de Pologne.

La création du Royaume de Pologne (Królestwo Polskie) avait été décidée au Congrès de Vienne en 1815, c'est pourquoi cet État étroitement lié à l'Empire

3. Cf. Dov Bernard Weinryb, *Neueste Wirtschaftsgeschichte der Juden in Rußland und Polen. Von der 1. Polnischen Teilung bis zum Tode Alexanders II. (1772-1881)*, 2e éd., Hildesheim, 1972, pp. 5-15.

4. Bien que les migrations des juifs d'Europe orientale au XIX^e et XX^e siècles aient fait l'objet de nombreuses études de haut niveau, il n'existe pas à ce jour de vue d'ensemble. On retiendra : Zosa Szajkowski, « The European attitude to Eastern European Jewish immigration (1881-1893) », *Publications of the American Jewish Historical Society*, 41, 1951, pp. 127-160 et Nancy Green, « A tale of three cities : Immigrant Jews in New York, London and Paris 1870-1914 », in A. Newman, S. W. Massil, eds, *Patterns of migration*, op. cit., pp. 81-98.

Pour Vienne, voir Marsha Rozenblit, *The Jews of Vienna 1867-1914 : Assimilation and identity*, Albany, NY, 1983 ; Michael John, Albert Lichtblau, eds, *Schmelztiegel Wien — einst und jetzt. Aufsätze, Quellen, Kommentare*, Vienne, 1993.

Pour Berlin et l'Allemagne : Stephen Aschheim, *Brothers and strangers : the East European Jew in German and German Jewish consciousness, 1800-1923*, Madison, WI, 1982 ; Trude Maurer, *Ostjuden in Deutschland 1918-1933*, Hamburg, 1986 ; Jack Wertheimer, *Unwelcome strangers. East European Jews in Imperial Germany*, New York, 1987 ; Shulamit Volkov, « Die Dynamik der Dissimilation : Deutsche Juden und die ostjüdischen Einwanderer », in *Jüdisches Leben und Antisemitismus in Deutschland*, Munich, 1990, pp. 166-180.

Pour Londres et l'Angleterre : Lloyd P. Gartner, *The Jewish immigrant in England 1870-1914*, Londres, 1960 ; William J. Fishman, *East End Jewish radicals : 1875-1914*, Londres, 1975 ; Bill Williams, *The making of Manchester jewry : 1740-1875*, Manchester, 1976 ; Dieter Schonebohm, *Ostjuden in London. Der Jewish Chronicle und die Arbeiterbewegung der jüdischen Immigranten im Londoner East End, 1881-1900*, Francfort/Main, 1987 ; Bill Williams, « 'East and West' : Class and culture in Manchester jewry », *Studia Rosenthaliana*, 23, 1989, pp. 88-106.

Pour Paris : Nancy Green, *Les travailleurs immigrés juifs à la Belle époque : le « Pletzl » de Paris*, Paris, Fayard, 1985 (en anglais : *The Pletzl of Paris : Jewish immigrant workers in the Belle époque*, New York, 1986) ; Jonathan Boyarin, *Polish Jews in Paris. The ethnography of memory*, Bloomington, IN, 1991. Voir aussi l'essai comparatif de Christhard Hoffmann, « Ostjuden in Westeuropa. Großbritannien und Deutschland im Vergleich 1881-1914 », in Alexander Demandt, ed., *Mit Fremden leben. Eine Kulturgeschichte von der Antike bis zur Gegenwart*, Munich, 1995, pp. 200-219.

russe était également appelé Pologne du Congrès (Kongresówka). Le Congrès remit en vigueur les effets des partages de la Pologne, laissant à l'Autriche la Galicie, à la Prusse la « Grande Pologne » avec Poznan et à l'Empire russe les territoires centraux et orientaux de la Pologne. Tandis que les territoires lituaniens, biélorusses et ukrainiens, antérieurement polonais, continuaient à faire partie intégrante de l'Empire, le Royaume de Pologne gardait une certaine autonomie⁵. Son souverain, le roi de Pologne, était le tsar de Russie, représenté par le vice-roi. Jusqu'au soulèvement de 1863, l'administration du Royaume de Pologne était relativement indépendante et presque exclusivement assurée par des Polonais, issus de la noblesse polonaise, la *szlachta*. La législation dans le Royaume différa pendant toute sa durée (qui prit fin en 1915) de celle de l'Empire russe et permit à la noblesse polonaise loyale au tsar de préserver une position prépondérante dans la vie politique, économique, culturelle et sociale du pays. Les ukases promulgués en Russie n'étaient pas automatiquement étendus au Royaume de Pologne. Les différences législatives portaient également sur les conditions de vie des juifs en Russie et en Pologne. Elles sont un élément nécessaire pour comprendre les motivations des juifs de Russie pour s'établir au Royaume de Pologne. L'absence dans le Royaume de service militaire pour les juifs jusqu'en 1874 constitue une différence essentielle. Ce service, institué par Nicolas I^{er} en 1827, fut organisé en Russie en un système de conscription connu sous le terme de *rekrutčina*. De plus, après l'émancipation des juifs dans le Royaume en 1862, il n'y avait plus, à quelques exceptions près, — contrairement à ce qui se passait dans l'Empire russe avec sa *čerta osedlosti* (zone de résidence) — de discrimination formelle en matière d'établissement, d'activité économique ou professionnelle ni de restrictions concernant l'acquisition de biens fonciers. Une taxe perçue pour tout séjour d'un juif non résident subsista dans le Royaume jusqu'à l'émancipation. Avant 1862, il fallait un passeport à tout juif russe pour avoir le droit de quitter la *čerta*. Après cette date, il n'y eut plus de restriction légale à l'établissement d'un juif russe dans le Royaume, ce territoire faisant partie de l'Empire russe tout en étant préservé d'une législation souvent antisémite, élément dont l'importance se fit sentir surtout dans les années 80 et 90 du XIX^e siècle⁶.

Revenons à la question initiale, à savoir : peut-on parler d'immigration dans le cas des juifs russes qui s'établissaient dans le Royaume de Pologne alors qu'il ne s'agissait pas d'une immigration *stricto sensu*? Oui, car ces migrants formaient un milieu très particulier, ils se sentaient étrangers et étaient perçus comme tels par la population autochtone, juive ou non juive. Une correspondance de Radom — situé au sud du Royaume —, écrite en 1885 et publiée à Saint-Pétersbourg dans la

5. Cette autonomie fit partie des traités conclus à l'issue du Congrès de Vienne de 1815 et ne fut pas révoquée après l'insurrection de 1830.

6. Comme l'a montré pour la législation portant sur le droit de résidence Michael Jerry Ochs, *St. Petersburg and the Jews of Russian Poland 1862-1905*, Ann Arbor, MI, 1986, pp. 101-116.

Nedel'naja hronika Voshoda, supplément hebdomadaire au célèbre périodique *Voshod*, dépeint ce milieu spécifique des immigrants :

« Il est tout à fait vrai de dire que les juifs russes ne connaissent point leurs frères d'ici. Ils parlent d'autres langues, se conforment à d'autres idées, vivent dans un autre milieu, et leurs relations sont marquées par la méfiance et l'aversion. Il faut avoir vécu dans ce pays pour pouvoir se faire une idée de cette aversion, de ce mépris que l'on exprime envers ces juifs, qui portent le nom de 'Litvaks'. Le Litvak, c'est quelqu'un avec qui il ne convient pas d'avoir à faire, et les juifs d'ici n'acceptent que de mauvais gré un mariage avec les juifs d'ailleurs. Et les juifs russes leur rendent la monnaie de leur pièce : d'après eux, le juif polonais est un imbécile, un fanatique et un incapable. À Lodz, les juifs sont partagés en deux camps ennemis, et les juifs polonais n'ont par exemple jamais recours au médecin des juifs russes. »⁷

Si l'on opte pour une définition du terme « immigration » en tant que processus de migration de personnes qui se sont déplacées plus ou moins *volontairement* vers une autre société et y forment un corps social distinct, il me semble tout à fait justifié de parler d'immigration dans le cas des juifs russes au Royaume de Pologne⁸.

La migration des juifs russes vers la Pologne : les données

D'après une idée reçue de la recherche historique, l'immigration massive de juifs russes vers la Pologne commence en 1881, date des premiers grands pogromes au sud de l'Empire russe, ou bien après l'expulsion des juifs moscovites en 1891⁹. Il est vrai que l'immigration des juifs russes est marquée par la conjoncture et que les deux dates mentionnées constituent des tournants dans un long processus d'immigration. Mais les débuts de l'immigration sont sans doute antérieurs à ces événements.

D'après Artur Eisenbach, l'immigration de juifs russes en Pologne fut infime jusqu'au soulèvement de 1863, le *Powstanie Styczniowe*¹⁰. On connaît le cas de quelques individus arrivant à Lodz ou à Varsovie au cours des années 50 du XIX^e siècle, tels le négociant Beylin¹¹ ou le fabricant de cigarettes Javitz, qui profitèrent de leur connaissance du marché des produits bruts en Russie pour pénétrer le marché du Royaume. Ces précurseurs ont tenté de s'intégrer dans la communauté juive de leur ville, y ont fondé des synagogues et sont devenus membres des confré-

7. Cité d'après *Izraelita* (Varsovie), 31, 1885, p. 284.

8. Pour cette définition, voir Colette Sabatier et John Berry, « Immigration et acculturation », in Richard Y. Bourhis, Jacques Philippe Leyens, eds, *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège, 1994, pp. 261 ff.

9. F. Guesnet, *Polnische Juden im 19. Jahrhundert. Lebensbedingungen, Rechtsnormen und Organisation im Wandel*, Cologne – Vienne, 1998, p. 62.

10. A. Eisenbach, « Mobilność... », *art. cit.*, pp. 287-315.

11. F. Guesnet, *Polnische Juden*, *op. cit.*, p. 271.

ries juives, comme le prouve l'exemple de Lejb Halevi Javitz, négociant en tabac d'origine lituanienne et membre très respecté de la Hevra kadisha de Praga, l'organisation fondatrice du premier cimetière juif à Varsovie¹².

L'abolition de la taxe pour les juifs non résidents en 1862 et l'essor marqué de plusieurs branches de l'industrie — surtout de l'industrie textile — dans le Royaume de Pologne au cours des années 60 et 70, ainsi qu'une famine en Lituanie à la fin des années 60, marquent le début d'une intensification de l'immigration, sans que l'on puisse en fournir de chiffres précis. Les destinations de cette première émigration étaient la capitale, Varsovie, ainsi que Lodz et les régions situées le long de la frontière entre le Royaume et l'Empire¹³. Dès le milieu des années 70, cette migration devint sujet de discussion dans la presse juive et non juive. *Izraelita*, hebdomadaire juif de Varsovie, défendait en 1876 ces nouveaux venus. Ses réflexions sont riches d'enseignement sur les arguments « anti-Litvaks » :

« Nous qui connaissons les raisons et les conséquences économiques de cette immigration, ne disons pas que l'activité commerciale et industrielle des nouveaux venus peut faire du tort aux entrepreneurs d'ici ou que cette activité a un caractère envahissant. Au contraire, quiconque connaît le commerce extérieur avec l'Empire admettra que l'augmentation de notre production industrielle est due en grande partie, ou même entièrement, aux nouveaux venus. Qui sont-ils ? Allez, demandez-le au premier négociant ou fabricant venu, il va vous le dire : ce sont des commis voyageurs, ils relient les négociants en gros aux fabricants d'ici par le commerce dans les régions proches et lointaines de l'Empire. »¹⁴

Un correspondant de *Voshod* résume ce principe en quelques mots : « L'un donne la marchandise et l'autre, l'intermédiaire, s'occupe de la distribution en Russie ». Ce même auteur décrit l'émigration des juifs russes vers une ville en plein essor : « Des docteurs, des avocats et d'autres représentants des professions dites intellectuelles se ruent en masse à Lodz »¹⁵. Cette remarque indique qu'il y avait d'autres options professionnelles que celle de commis voyageur. Les immigrants profitèrent de l'intensification de la russification appliquée à titre de mesure punitive après le soulèvement de 1863 et qui visait à intégrer le Royaume de Pologne dans l'Empire. Dès la fin des années 60, l'administration dut adopter le russe ; la Justice dut le faire à la fin des années 70. Nombre d'employés aux écritures, de conseillers juridiques et de faux avocats, souvent juifs, en provenance de Russie trouvèrent un gagne-pain grâce à la connaissance de la langue russe¹⁶. En outre, ce secteur tertiaire offrait des

12. Jakob Szacki, *Geschichte fun idn in varshe*, New York, 1953, vol. 3, p. 374.

13. Elżbieta Kaczyńska, *Spółeczeństwo i gospodarka północno-wschodnich ziem Królestwa Polskiego w okresie rozkwitu kapitalizmu*, Varsovie, 1974, pp. 41-43.

14. « W kwestji Żydów handlujących z Cesarstwa », *Izraelita*, 1876, p. 307.

15. M. Donkin, « Korrespondencija [Lodz, 25 octobre 1884] », *Nedel'naja hronika Voshoda*, 47, 24 novembre 1884, col. 1290-92.

16. F. Guesnet, *Polnische Juden*, op. cit., p. 66.

possibilités d'emploi aux nouveaux venus qui répondaient aux compétences linguistiques exigées : les banques par exemple, ou des entreprises d'un type nouveau comme les assurances. Les juifs russes travaillaient souvent dans les succursales des grandes entreprises russes. Ainsi, Aleksander Zyskind Abkin constitue un cas exemplaire de cette phase de l'immigration. Arrivé à Lodz en 1877, il travailla en tant qu'agent d'une grande entreprise russe de transport en même temps que comme comptable dans une entreprise locale de production textile. À l'occasion de sa demande de légaliser une association de comptables salariés à Lodz au début des années 80, le président de la ville fit savoir que le demandeur était aussi propriétaire de deux terrains non bâtis dans la ville¹⁷. L'association qu'Abkin et d'autres fondèrent en 1883 fut une des rares associations de professionnels salariés à être légalisée avant 1906, année de promulgation de la première loi russe sur la création d'associations privées (conséquence, bien sûr, de la révolution de 1905). Abkin profita à la fois de la bienveillance des grands fabricants locaux et de celle du ministère de l'Intérieur à Saint-Petersbourg. Il est le représentant de la deuxième phase de l'immigration des juifs russes. S'établissant au Royaume après l'assouplissement administratif et législatif, pendant une période de grand essor économique, il connut une réussite sociale et économique considérable. À la fin du siècle, en 1898, il fut nommé membre de la commission fiscale auprès des autorités de ce centre industriel, ce qui, pour lui, représentait une distinction¹⁸.

La troisième phase de l'immigration juive de Russie au Royaume de Pologne suit les premiers grands pogromes du sud de l'Empire en 1881 qui provoquèrent des mouvements de fuite surtout vers la Galicie et, de là, Outre-Atlantique. Ils inaugurèrent ainsi une décennie marquée par une nette détérioration des conditions de vie des juifs en Russie. En 1882, les lois de mai interdirent à tout juif de s'établir dans les régions rurales. De plus de nombreuses expulsions eurent lieu des villes, notamment de Kiev. En 1887, le ministère de l'Éducation publia une loi imposant un *numerus clausus* pour les étudiants juifs dans les lycées et les universités. Bien que l'émigration vers l'Europe centrale et occidentale ou vers l'Amérique semblait privilégiée, plusieurs raisons incitèrent de nombreux juifs à s'établir dans le « pays de la Vistule » (*Privislanskij kraj*, c'est ainsi que l'administration tsariste baptisait le Royaume à titre punitif). Tout d'abord, c'était la proximité qui attirait les juifs, puis les facilités administratives d'établissement et, bien sûr, l'existence de plusieurs centres industriels en pleine croissance. S'y ajoutait une quatrième raison : le Royaume représentait un formidable champ d'activité politique. C'est dans les années 80 qu'ont lieu les premières tentatives des Hovevej Cion, les précurseurs russes du sionisme politique, pour trouver une audience dans la population autochtone en militant pour le peuple juif et sa renaissance — notamment en réhabilitant l'hébreu, en créant des synagogues et en renouant avec la légende très

17. Lettre du président de la ville de Lodz du 29 mars 1884 au gouvernement régional, fasc. 5143, Archives nationales Lodz, documents du gouvernement régional (Rząd Gubernialny Piotrkowski).

18. « Korespondencja », *Izraelita*, 4, 1898, p. 40.

populaire de Montefiori¹⁹. Aspirant à de grands changements sociaux et politiques, ils ne cachaient pas que leurs coreligionnaires de Pologne les décevaient. Un groupe d'étudiants juifs et russes séjournant à Varsovie écrivit au poète Yéhouda Leyb Levin, juif lituanien qui s'était consacré à faire renaître l'hébreu :

« La situation déplorable des juifs a éveillé nos sympathies pour le peuple juif, tandis que les jeunes gens, ici, à Varsovie, et surtout les progressistes, sont tout à fait indifférents à la question juive. Ces jeunes gens sont convaincus qu'ils sont des Polonais de confession juive. C'est pourquoi, nous, juifs lituaniens de Varsovie, nous devons nous efforcer d'éveiller chez eux un sentiment pour leur propre peuple. »²⁰

Le mouvement en effet se composait presque exclusivement de juifs russes qui, après quelques petits succès à Varsovie et à Lodz, se rendirent compte qu'ils n'arriveraient pas à vaincre la méfiance des juifs autochtones. Tandis que, pour les Orthodoxes, le nouvel usage de l'hébreu représentait une profanation, tout comme le retour en Eretz Israël qui ne devait se produire qu'avec l'avènement du Messie, les juifs polonisés se sentaient menacés par un mouvement qui militait pour une conscience nationale juive.

Quelle était la relation quantitative entre l'immigration stratégique persistante de personnes visant à élargir leur champ d'activité économique d'un côté, et le mouvement de fuite ou de migration pour des motifs politiques de l'autre ? Nous ne sommes aujourd'hui pas en mesure de répondre à cette question. Sans doute ces trois motivations se sont-elles superposées.

Une autre mesure administrative en Russie, l'expulsion des juifs sans permis de séjour de la ville de Moscou en 1891, marque le début de la quatrième phase de l'immigration juive russe au Royaume de Pologne. Il s'agissait dans de nombreux cas de négociants qui s'étaient établis à Moscou en déclarant une activité artisanale, ce qui leur donnait le droit de séjour dans cette ville hors de la zone de résidence. Il est impossible d'évaluer combien d'expulsés allèrent vers la zone de résidence et combien dans le Royaume. Toujours est-il que l'arrivée de ces réfugiés ne passa pas inaperçue. Il y avait parmi eux aussi bien des représentants des professions libérales que des grands négociants. Ces derniers s'établirent surtout à Varsovie, mais aussi dans les centres régionaux comme Chelm, Zamosc ou Radom. Ils y fondèrent des entreprises, parfois de grande taille, qui profitaient de leurs excellentes relations avec l'Empire, mais aussi des coopératives artisanales, un type d'entreprise jusqu'alors à peu près inconnu en Pologne²¹. Le journal réactionnaire et antisémite *Vremja* (Moscou) exprime sa fierté devant l'habileté des juifs russes en Pologne. Au début de l'année 1893, on peut y lire :

« À Varsovie, on rencontre partout des juifs parlant russe et en habit russe. De plus en plus de magasins portent une enseigne 'De Pétersbourg' ou 'De

19. J. Szacki, *op. cit.*, pp. 370-390.

20. *Ibid.*, p. 275.

21. F. Guesnet, *Polnische Juden, op. cit.*, pp. 161-176.

Moscou'. Les juifs [russes] ont ouvert en 1891 et 1892 plus de cent magasins et ateliers. Les nouveaux venus se sont regroupés dans des associations pour gagner plus facilement leur vie, ce qu'ils ont réussi. Après avoir pris en main le commerce des chaussures, ils ont tenté d'en contrôler également la production. Ils ont fondé une association pour la création d'une cordonnerie mécanisée, ce qui aurait conduit les cordonniers du pays à la ruine. Ces derniers firent campagne avec des lettres de menace et ils profitèrent du soutien des juifs polonais. Ils l'emportèrent, et la question fut tranchée contre la cordonnerie mécanisée. »²²

La différence entre ces réfugiés privilégiés, pour ainsi dire, et les commis voyageurs et petits comptables des années 70 et 80 est flagrante. De l'exportation de la production industrielle et artisanale, les négociants russes sont passés à la production même. Un élément décisif de leur succès était leur capacité d'association, coopérative surtout, tandis que les artisans polonais refusaient toute ouverture vers leurs confrères juifs qui, eux, conservaient leurs confréries traditionnelles (*hevrot*). Celles-ci représentaient un élément central de la vie communautaire des juifs polonais (et non polonais), mais étaient peu aptes à emboîter le pas au développement économique.

Les années 90 ouvrirent aux juifs russes d'autres champs d'activité, par exemple l'inspiration du mouvement ouvrier juif. Après la fondation du Bund en 1897 à Vilnius, de nombreux cadres furent envoyés d'abord à Varsovie, et ensuite à Lodz. Dans ces deux villes, la présence de militants de Vilnius, de Bialystok et de Vitebsk fut primordiale pour la création des structures du mouvement socialiste juif²³. En même temps, le mouvement sioniste reprit de la vigueur, grâce également à l'afflux de juifs russes, notamment de nombreux intellectuels qui fondèrent des *heder* et des écoles privées dans tout le Royaume. Il y eut de nombreux cas où, précisément dans les écoles animées par des instituteurs juifs de Russie, fut introduite une nouvelle vision de Hanouka, en tant que fête nationale juive commémorant la victoire des Macchabées²⁴. Cette dernière phase de l'immigration des juifs russes prit fin avec la Première Guerre mondiale. Mais, déjà auparavant, la position des juifs russes devint plus précaire lorsque la douma russe envisagea d'introduire une autonomie élargie pour l'administration locale. Craignant de se voir refuser le droit de séjour si la nouvelle loi était votée, un grand nombre de juifs russes fit des démarches pour obtenir un permis de séjour illimité en 1911 et 1912.

Pour résumer, on peut dire qu'après une phase d'immigration très faible, on assiste dès le milieu des années 60 à un afflux croissant de juifs russes dans le Royaume. Cette deuxième phase d'immigration est liée directement et exclusive-

22. « Kronika », *Izraelita*, 12, 1893, p. 101.

23. Cf. François Guesnet, « Khevres and Akhdes : the change in Jewish self-organization in the Kingdom of Poland before 1900 and the Bund », in Jack Jacobs, ed., *Jewish politics in Eastern Europe : The Bund at 100*, New York - Basingstock, Palgrave, 2001, pp. 3-12, ici 7-8.

24. Joseph Goldstein, « The beginnings of the Zionist movement in Congress Poland : The victory of the Hasidim over the Zionists? », *Polin*, 5, 1990, pp. 114-130; cf. également J. Szacki, *op. cit.*, p. 388 et les mémoires de Bernard Singer, *Moje Nalewki*, Varsovie, 1993 (édition originale de 1956).

ment à l'activité économique. Les années 80 représentent la troisième phase et se distinguent par les premiers pogromes et une nette détérioration de la condition de vie des juifs en Russie, suscitant de nouvelles raisons d'émigrer qui ne se substituaient cependant pas aux précédentes. L'arrivée de bourgeois juifs expulsés de Moscou en 1891 et 1892 constitue la quatrième phase d'immigration, marquée aussi par la reprise des activités politiques des sionistes ainsi que par le début d'une activité du mouvement ouvrier juif d'inspiration « litvakienne ».

On ne dispose jusqu'à présent que de chiffres très approximatifs sur l'immigration. Vladimir Kaplun-Kogan, spécialiste en économie et en statistique, auteur de nombreux ouvrages sur les juifs polonais, estimait le chiffre absolu des juifs russes immigrés dans le Royaume au cours de la période qui va de 1897 à 1913 à 250 000 personnes. Se fondant sur le mouvement démographique naturel moyen de la population juive du Royaume de Pologne, il supposait que l'excédent constaté en 1913 était dû en partie à l'immigration des juifs russes. La population juive du Royaume comptait, à la veille de la Première Guerre mondiale, 1,5 million de personnes. L'immigration des juifs russes représentait alors un sixième de l'ensemble de la population juive. Mais il ne faut pas oublier que Kaplun-Kogan s'est fondé sur le recensement de 1897, c'est-à-dire toute une génération après le début de l'immigration²⁵.

Il est évident que ce groupe important, culturellement spécifique, s'est doté de ses propres structures sociales. En plus de quelques corporations, de quelques compagnies commerciales et de certains mouvements politiques que l'on peut considérer comme un réseau de « *landsmanshaften* », les juifs russes disposaient de synagogues à part et d'organisations d'entraide et de bienfaisance, dont par exemple « *Achiezer* » (fondée en 1901) à Varsovie qui était l'une des plus grandes organisations juives de bienfaisance de Russie et de Pologne²⁶.

Migration, stéréotype et contexte social

Tout processus de catégorisation sociale, y compris le développement de stéréotypes liés à un mouvement de migration, dépend d'un environnement social donné²⁷. Pour comprendre comment furent réactivés les stéréotypes appliqués aux juifs russes dans le Royaume de Pologne, il faut clarifier le contexte politique, idéologique et culturel de la société d'accueil, ou plutôt des sociétés d'accueil, dans la mesure où les critères de catégorisation différaient grandement selon les sociétés, polonaise et juive.

25. Wladimir Wolf Kaplun-Kogan, *Die jüdische Sprach- und Kulturgemeinschaft in Polen. Eine statistische Studie*, Berlin, Vienne, 1917, p. 4.

26. F. Guesnet, *Polnische Juden*, op. cit., p. 232.

27. Vincent Yzerbyt, Georges Schadrone, « Stéréotypes et jugement social », in R. Y. Bourhis, J. P. Leyens, eds, *Stéréotypes, discrimination...*, op. cit., pp. 158 f.

Dans la perception du public polonais, les « Litvaks » constituent aujourd'hui encore un mythe historique, un mythe qui n'a cessé d'être transmis tout au long de ce siècle. *Les Litvaks*, roman d'Artur Gruszecki, auteur très populaire à son époque, publié pour la première fois en 1910, décrit la lutte économique, politique et culturelle des juifs russes contre la nation polonaise. Les protagonistes de cette œuvre, la famille d'un négociant moscovite, sont présentés comme des victimes de l'expulsion de Moscou. Le père se caractérise par un chauvinisme russe primaire tout en faisant partie d'une communauté hassidique, ce qui constitue une *contradictio in adjectio* flagrante. Le fils aîné est un nationaliste juif ardent, tandis que les deux cadets sont membres du mouvement révolutionnaire. L'ensemble de menaces qu'ils représentent pour la société polonaise traditionnelle est moins le fait des caractéristiques du processus d'immigration et de sa composition, que des angoisses politiques des cercles conservateurs polonais du tournant du siècle²⁸. Du point de vue polonais, les activités politiques des Litvaks ont joué un rôle décisif : les juifs polonais étaient de moins en moins attirés par l'acculturation en raison de l'agitation sioniste, puis socialiste, introduite par les juifs russes. L'activité très visible de ces derniers au sein de la SDKPiL (Socjaldemokracja Królestwa Polskiego i Litwy), qui se démarquait nettement du projet de l'indépendance polonaise, alimentait l'image du « Litvak » nuisible à la Pologne. Sous le pseudonyme de Waław Sedecki, Julian Unszticht, d'origine juive, proche du PPS (Polska Partia Socjalistyczna), donna la définition suivante du *litwactwo*, c'est-à-dire de la « litvakie » : « Les Litvaks, ce ne sont pas seulement des juifs immigrés de Russie, mais plus généralement toute la masse de la petite bourgeoisie juive nationaliste de chez nous, sensible à cette influence antipolonaise et pro-russe ». Par conséquent, tout juif qui ne défendait pas la Pologne était un Litvak et, par là même, un ennemi de la Pologne²⁹. À angoisses persistantes, stéréotype persistant : dans son *Histoire de la culture polonaise*, un des intellectuels les plus populaires de ce siècle en Pologne, Aleksander Brückner, imputait aux juifs russes l'échec du processus d'assimilation des juifs polonais. « Le gouvernement russe était non seulement indifférent à ce type de problème — explique Brückner — mais en plus, pour détériorer les rapports, il poussait les Litvaks vers le Royaume de Pologne ». L'un d'eux, Vladimir Jabotinsky, leader des sionistes-révisionnistes, « mettait en garde les Polonais contre le fait que les juifs serviraient de soutien au gouvernement russe au cas où ses exigences ne seraient pas satisfaites. Les Litvaks, dont le comportement violent suscitait depuis longtemps le mécontentement, confirmaient les menaces de Jabotinsky ; Rosa Luxemburg combattait avec acharnement le patriotisme polonais »³⁰. Ces citations sont tirées du quatrième

28. Pour une présentation du mythe historique des « Litvaks », cf. François Guesnet, « 'Wir müssen Warschau unbedingt russisch machen'. Die Mythologisierung der russisch-jüdischen Zuwanderung ins Königreich Polen zu Beginn unseres Jahrhunderts am Beispiel eines polnischen Trivialromans », in Eva Behring et al., eds, *Geschichtliche Mythen in den Literaturen und Kulturen Ostmittel- und Südosteuropas*, Stuttgart, 1999, pp. 99-116.

29. Julian Unszticht [Waław Sedecki], *Socjal-litwactwo w Polsce. Z teorii i praktyki Socjaldemokracji Królestwa Polskiego i Litwy*, Cracovie, s.d. [1911], p. 24.

30. Aleksander Brückner, *Dzieje kultury polskiej*, vol. 4 : *Dzieje Polski rozbiorowej : 1795 (1772) – 1914*, Cracovie, Varsovie, 1946, pp. 518-520.

volume de l'*Histoire de la culture polonaise* de Brückner. Achievé en 1939, il ne fut imprimé qu'en 1946. Tout en l'incluant dans la catégorie des « Litvaks », l'auteur identifie les positions de Rosa Luxemburg avec celles du sionisme révisionniste de Jabotinsky. Cette perspective fut typique pour un intellectuel conservateur polonais de l'avant-guerre. Sa publication dans une Pologne libérée en pleine bataille pour l'ordre nouveau montre la persistance du mythe des « Litvaks ». Ce qui est certain c'est que Luxemburg n'était pas une juive russe : née à Zamosc, au centre de la Pologne, elle avait vécu à Varsovie dans son enfance et sa jeunesse.

Lors du déclin du règne du Parti ouvrier, amorcé par les succès de Solidarnosc en 1980, le *drugi obieg* (deuxième circuit [d'édition]), c'est-à-dire la publication clandestine de livres, prit son essor. Une part importante du *drugi obieg* consista à publier des ouvrages historiques, parfois teintés de patriotisme ou même de nationalisme³¹, par exemple l'ouvrage intitulé *Les pages blanches de l'histoire polonaise...*, publié clandestinement sous le pseudonyme de Jan Krajewski en 1989³². Son auteur reprend les éléments principaux du mythe des Litvaks : ils auraient servi d'instrument à l'administration tsariste dans son intention de détruire les bases matérielles, politiques et culturelles des Polonais. Les moyens de cette destruction étaient la russification, l'exploitation économique et l'agitation politique. L'auteur cite le roman d'Artur Gruszecki, qui est d'évidence un écrit de propagande, comme s'il s'agissait d'une source historique³³. Quelle est la fonction du mythe des juifs russes pour la pensée historique et politique polonaise ? Il sert à la fois d'explication passe-partout à l'histoire très complexe des échecs face à l'ennemi russe tout en permettant d'extérioriser un sentiment d'impuissance. Réactiver ce mythe équivaut à un refus de l'histoire.

En 1840, les *Israelitische Annalen*, éditées par Isaak Markus Jost à Francfort-sur-le-Main, publiaient une série de lettres sous le titre « Image fidèle de la condition des Israélites de Podlesie, Lituanie et Russie. D'un résident »³⁴. Dans sa quatrième lettre, cet auteur autochtone, préservant son anonymat sous les initiales N. J., écrit : « En Pologne et en Galicie, on confond les deux tribus [les juifs lituaniens et russes] et on les appelle tous Litvaks, de la même façon qu'en Allemagne on appelle tous les juifs russes Polaken. Mais en fait, les tribus de chaque province diffèrent ». C'est là une perception précoce et critique à la fois des stéréotypes régionaux dominant au sein des communautés juives en Europe centrale au XIX^e siècle. En revanche, le qualificatif péjoratif de « Polaken » appliqué aux juifs de Pologne est assez répandu dès le XVIII^e siècle et figure déjà dans les mémoires de Glückel von Hameln.

31. Hormis la Bibliothèque Nationale à Varsovie, la Biblioteka im. Piłsudskiego à Lodz collectionne ces éditions.

32. Jan Krajewski, *Białe karty w sprawach polsko-żydowskich na przełomie XIX-XX wieku do 1939 roku*, Varsovie, 1989.

33. *Ibid.*, p. 10.

34. *Israelitische Annalen*, 2, 1840, N.J., « Getreues Bild von der Beschaffenheit der Israeliten in Podlesie, Lithauen und Reußen. Von einem Einheimischen », pp. 262, 269, 278, 294.

La grande distance sociale et culturelle entre les juifs russes nouveaux venus et les milieux juifs autochtones à l'orée du mouvement d'immigration a déjà été décrite. Cette distance est due à des motivations différentes dans les différents milieux des juifs polonais. Les locutions proverbiales, recueillies par Ignaz Bernstein et Benjamin Segel autour de 1900 dans les milieux orthodoxes polonais, témoignent nettement de la méfiance à l'égard des juifs russes. La plus connue était : « A Litwak hot a zelem in kop », ce qui veut dire « Un Litvak porte une croix dans la tête »³⁵. Une moquerie populaire dans la rue juive était l'insulte « lechem » (pain en hébreu), abréviation pour « litwak, chasir [cochon] et mamsejr [bâtard] »³⁶. Ces locutions renvoient au prétendu laxisme rituel des juifs russes nouveaux venus et sont l'expression de l'antagonisme entre *hasidim* et *mitnagdim*. Les *hasidim*, influents dans les grandes villes de la Pologne centrale, voyaient dans les juifs russes des représentants du rabbinisme orthodoxe, puisqu'ils venaient de la Lituanie, où, à la fin du XVIII^e siècle, Eliah, le *gaon* de Vilnius, avait su empêcher la montée du hassidisme à l'aide du *cherem*³⁷. D'autres, comme « A litwak nemt sich unter afilu zu sein an am » (Un Litvak fait tout, même la nourrice), reflètent leur habileté d'entrepreneurs qui désespérait les juifs autochtones. La tournure « Wen glojbt a litwak? — as er zelt drei mul iber » (Quand est-ce qu'un Litvak devient croyant? Après avoir fait le compte trois fois) combine ces deux traits principaux attribués à l'immigrant. De son côté, le milieu juif polonisant insistait sur l'effet nuisible du nationalisme juif qui aurait été l'œuvre des juifs russes. Et, comme on l'a vu, leur rôle dans les deux mouvements politiques juifs de la fin-de-siècle en Pologne fut effectivement décisif. Mais cette perception méconnaît la marginalité des deux mouvements et, par là même, les limites « naturelles » de cette influence³⁸.

Comme l'a constaté Arie Kruglanski, tout « jugement sur autrui est marqué par le terrain idéologique et par les enjeux identitaires des individus en présence »³⁹. Cela vaut aussi pour l'immigrant, surtout si le nouveau venu offre aux projections identificatrices un potentiel aussi important que le « Litvak ». Pour beaucoup de Polonais, le *litwactwo* représentait le spectre d'une communauté juive polonaise détachée de la cause polonaise et indifférente à celle-ci. Pour la majorité des juifs polonais, c'étaient des concurrents mal vus et des hérétiques, tandis qu'une petite minorité craignait la remise en cause du projet d'assimilation par des juifs qui, tirant profit de leurs facilités de communication avec l'Empire russe, alliaient aisément modernité culturelle et politique avec une non-assimilation ostentatoire au

35. Ignaz Bernstein, *Jüdische Sprichwörter und Redensarten*, 2^e ed., Varsovie, 1908, p. 141. Bernard Singer rappelle que la famille, très observante, qualifiait son père de « Litvak » qui « portait la croix derrière le front », à cause de son laxisme religieux, cf. B. Singer, *op. cit.*, p. 87.

36. I. Bernstein, *op. cit.*, p. 142.

37. Simon Dubnow, *Geschichte des Chassidismus*, Berlin, 1931, vol. 1, pp. 231-242; vol. 2, pp. 116-170.

38. F. Guesnet, « 'Wir müssen...' », *art. cit.*, pp. 103 f.

39. V. Yzerbyt, G. Schadron, « Stéréotypes... », *art. cit.*, p. 158.

milieu autochtone polonais. Le « Litvak » n'était donc pas mal vu en tant qu'étranger, mais au contraire à cause du lien direct aux points névralgiques des rapports polono-juifs auxquels il renvoyait⁴⁰.

Dans le contexte européen, le cas de l'immigration des juifs russes dans le Royaume de Pologne et les réactions génératrices de stéréotypes correspondent à bien des égards à d'autres processus d'immigration, juifs ou non. La réaction des Polonais à l'afflux « litvak » peut être comparée à la perception par la population autochtone de Slovaquie et de Transylvanie, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, des juifs hongrois qui ont joué un rôle actif dans les efforts de magyarisation de ces périphéries du royaume de Hongrie⁴¹. Elle peut aussi être directement comparée à l'afflux des « Ostjuden » dans l'Empire allemand, en ce qui concerne la réaction négative des milieux juifs autochtones qui avaient opté pour une assimilation complète⁴² et pour ce qui concerne l'effet dissimilatoire de cette immigration⁴³.

Compte tenu de l'importance de ce mouvement migratoire, de nombreuses questions de la recherche historique restent ouvertes concernant les structures précises de cette immigration, ses destinations régionales, et les chiffres à préciser. Reste à élucider également le processus d'intégration des immigrants dans le milieu juif autochtone, processus qui a indubitablement eu lieu. Il a été examiné et commenté par des observateurs contemporains, tel Samuel Hirszhorn dans le mensuel sioniste galicien *Moriah* en 1918 : « En scrutant les Litvaks qui se sont installés pour de bon, nous parvenons au jugement inébranlable qu'ils s'adaptent à ce pays de façon non moins intensive que les juifs polonais. [...] Dans l'intelligentsia, il n'y en a pas un qui ne maîtriserait le polonais aussi bien que son homologue juif-polonais »⁴⁴. Il cite l'exemple du célèbre historien Szymon Aszkenazy, fils d'un juif russe, ou bien encore de Ludwik Zamenhof, créateur de l'espéranto. Quand bien même le « Litvak » aurait servi comme bête noire les objectifs de milieux extrêmement divers et aurait connu en tant que fantasme une extraordinaire longévité, les juifs russes se sont soumis en Pologne,

40. En ce qui concerne les relations polono-juives au XIX^e siècle voir surtout Alina Cała, *Asymilacja Żydów w Królestwie Polskim (1864-1897) : postawy, konflikty, stereotypy*, Varsovie, 1989, pp. 216-266 et Magdalena Opalski, Israel Bartal, *Poles and Jews. A failed brotherhood*, Hanovre, NH, 1992, pp. 107-111, mais aussi de nombreux articles dans les périodiques spécialisés *Gal-Ed* (Tel Aviv) et *Polin* (Londres, Portland, Oregon) ainsi que Theodore R. Weeks, *Zwischen zwei Feinden : Polnisch-jüdische Beziehungen und die russischen Behörden zwischen 1863 und 1914*, Leipzig, 1998.

41. Victor Karady, *Juden in Ungarn : Historische Identitätsmuster und Identitätsstrategien*, Leipzig, 1998, pp. 16 f.

42. François Guesnet, « 'Litwacy' i 'Ostjuden'. Migracja i stereotypy », in Elżbieta et Robert Traba, eds, *Tematy żydowskie : historia, literatura, edukacja*, Olsztyn, 1999, pp. 73-80.

43. S. Volkov, « Die Dynamik der Dissimilation... », art. cit.

44. Samuel Hirszhorn, « W kwestyi litwackiej », *Moriah* (Vienne), 13 (10/11), 1918, pp. 354-357.

semble-t-il, à un processus d'acculturation et d'intégration ample et rapide, dont les dimensions socio-économiques et linguistiques restent à établir.

*Simon-Dubnow-Institut für jüdische Geschichte und Kultur
Goldschmidtstr. 28
D-04103 Leipzig*

e-mail : guesnet@dubnow.de